

CULTE DU DIMANCHE 11 AOUT 2019
TEMPLE DE LEZAY

Texte

Epître aux Hébreux 11 / 1 à 19

Une foi en l'invisible

Souvent, on nous interroge sur notre foi en Dieu.

Qu'est ce la foi ? nous demande t-on.

Ou Pourquoi as tu la foi ? D'où te vient cette foi ?

Et c'est à vrai dire un peu difficile à expliquer. On ne sait pas bien comment s'y prendre pour transmettre ce que nous savons, ce que nous sentons aussi, ce que nous vivons.

L'auteur de ce texte essaie de nous en donner une définition. Je dis bien « essaie » parce que le passage que nous avons lu n'est pas très facile à comprendre, même si le mot Foi est répété à chaque verset et que le 1^{er} verset commence par une définition.

Preuve que les 1^{ers} chrétiens avaient les mêmes difficultés que nous à leur époque et les traducteurs aussi.

Pour en avoir une idée, je vous donne quelques exemples pour le mot Foi.

Le terme grec *pistis* prend racine dans un mot indo-européen qui exprime une idée de confiance et de persuasion. Le mot « *pistis* » est traduit par foi, mais aussi : croyance, fidélité, serment, engagement, et le verbe « *pisteo* » qui en découlent par : croire, se confier, se fier. Le latin a traduit le mot *pistis* par *fides* : foi, croyance, confiance, fidélité, fiance et fiancé.

A la base, tous ces mots sont du langage profane et n'ont rien de religieux. Ils évoquent la confiance comme celle d'un enfant pour ses parents, la fidélité entre époux, le serment d'amitié, l'engagement associatif, par exemple.

Avoir confiance est donc un acte naturel, simple, banal, en somme. Ça n'a rien de compliqué en soi.

La foi en Dieu pourrait donc être aussi simple que cela ?

Oui, d'une certaine façon puisqu'elle prend ses racines en notre humanité, et non, parce que la foi dans le divin implique d'être conscient du mystère de l'invisible.

C'est ce que le verset 1 nous dévoile par la définition de la foi par l'auteur de ce texte :

« La foi est une manière de posséder déjà ce que l'on espère, un moyen de connaître les réalités que l'on ne voit pas »

La foi nous donne de voir la réalité profonde, ultime qui se cache derrière les réalités visibles . Par la foi nous avons accès au monde invisible.

Le verset 3 complète ainsi : *« C'est par la foi que nous reconnaissons que le monde a été formé par la parole de Dieu, en sorte que ce qu'on voit n'a pas été fait de choses visibles. »*

Par ce verset, l'auteur nous dit quelque-chose de ce qu'est la foi, à savoir que la foi, notre foi, est au service d'une compréhension, d'une intelligence. La foi n'est pas que sentiment, affect ou émotion, ressenti.

Elle part bien-sûr de cela, de notre humanité, mais elle doit aussi aller au-delà de cette émotion première pour devenir intelligence du monde, de la vie et des réalités qui nous entourent. Elle doit servir à comprendre notre existence, notre quotidien et les choses de l'ordinaire comme porteuses d'une signification plus grande, plus forte. Elle nous invite à déceler l'être derrière les apparences, la vérité derrière les paraître de toutes sortes. Le visible, le réel, le concret n'est pas la réalité ultime. Dans la foi, le visible se trouve reposer sur une réalité autre, une réalité qui le dépasse et le fonde. Une réalité qui nous fait voir les choses autrement. C'est le sens de l'Évangile : non pas, d'abord, changer les choses, mais changer de regard sur les choses. Les choses ne sont pas comme elles sont, la réalité n'est pas que ce qu'elle est ou semble être. Le réel porte en lui une valeur qui le dépasse et qui lui vient d'ailleurs : d'une Parole qui peut le transfigurer et que nous sommes appelés à entendre, à notre tour, dans la foi, au cœur de notre vie. Il ne s'agit pas de dire que tout ce que nous voyons, toutes les choses que nous regardons au quotidien n'ont pas de valeur en soi et qu'elles sont insignifiantes. Il ne s'agit pas non plus d'abandonner le réel, de le fuir, de nous réfugier dans le rêve et les illusions, mais de regarder le réel autrement, avec le regard de la foi. Dans la foi, en effet, le visible est appelé à être lu par l'invisible, l'ordinaire par l'éternel, le fini par l'infini.

Les témoins nommés par l'auteur n'ont pas, au sens strict, accompli de miracles, mais ils ont été, eux-mêmes, l'objet d'un miracle, LE miracle par excellence : celui de la foi, le miracle par lequel l'invisible surgit du visible et l'éternel du mortel.

Considérons Noé : *C'est par la foi que Noé, divinement averti des choses qu'on ne voyait pas encore, les prit au sérieux, et construisit une arche pour sauver sa famille. C'est par elle qu'il condamna le monde, et devint héritier de la justice qui répond à la foi. »*

Noé n'était pas dupe, il voyait bien que le monde qui l'entourait allait à sa perte. Il aurait pu décider de rester là, renoncer à construire l'arche, attendre que la fin vienne. Or, dans la foi, Noé choisit au contraire de se saisir de ce qu'il a reçu, de faire confiance à la vie et de se faire porteur de la vie en construisant son arche. Il choisit de croire, contre vents et marées, que la vie surnagera.

Noé a choisi de croire en la promesse de Dieu quand il a construit son arche.

Il n'était pas irréaliste pour autant. Il vivait bien dans le réel mais voyait au-delà par la foi.

Ce qu'il a fait, c'est regarder, croire, espérer, agir. C'est cela le miracle de la foi face au monde. Nous mêmes nous ne sommes pas loin de l'époque de Noé si on pense au changement climatique actuel, à nos inquiétudes écologiques, à la destruction de la terre. Peut être sommes nous dans les temps d'un effondrement de notre civilisation ? Nous aussi nous avons besoin de regarder au-delà du visible et de croire contre vents et marées.

Ce miracle de la foi concerne aussi notre existence elle-même, lorsqu'elle nous confronte au changement. C'est ce que signale l'exemple d'Abraham.

« C'est par la foi qu'Abraham, obéit et partit pour un lieu qu'il devait recevoir en héritage, et qu'il partit sans savoir où il allait. C'est par la foi qu'il vint s'établir dans la terre promise comme dans une terre étrangère, habitant sous des tentes, ainsi qu'Isaac et Jacob, les cohéritiers de la même promesse. Car il attendait la cité qui a de solides fondements, celle dont Dieu est l'architecte et le constructeur. »

Abraham est appelé à sortir de là où il a toujours été. Il est appelé à se lancer dans l'inconnu, à aller vers une terre étrangère .

Mais si Abraham se jette en avant, s'il accepte de partir sans savoir où il va et de demeurer dans une terre étrangère, avec toute l'angoisse que cela génère, c'est précisément parce que, au-delà de cette terre « étrangère », il perçoit la terre de la « promesse ». C'est parce qu'il a choisi de voir dans cette terre inconnue une cité solide car fondée sur la promesse d'une vie pleine et entière comme le texte nous l'affirme « il attendait la cité qui a de solides fondements, celle dont Dieu est l'architecte et le constructeur. »

Nous sommes appelés à faire comme Abraham . Toutes et tous, en effet, nous sommes un jour ou l'autre appelés à faire ce choix : accepter de nous porter au-devant des changements et de les saisir comme une chance ou rester dans le cocon de ce que nous avons toujours connu, quitte à nous perdre.

C'est reconnaître que la vie n'est pas forcément source de doutes et de malheur, mais qu'elle peut être et qu'elle est porteuse d'une promesse et surtout d'une promesse de vie !

C'est ce que les témoignages de Abel et Hénoch nous disent :

C'est parce qu'Abel est habité d'une foi vivante que son sacrifice trouve grâce aux yeux de Dieu et c'est pour cela, surtout, que sa vie l'emporte sur la mort, cette mort que lui inflige pourtant son propre frère. C'est parce qu'Abel regarde le monde et sa tâche au sein de ce monde au moyen de la foi, que son geste, même une fois réduit au silence par la mort peut encore parler. C'est parce qu'Hénoch croit envers et contre tout, qu'il n'a pas « vu la mort ».

Ces 2 exemples nous parlent de la foi porteuse de vie face à la mort.

Oui, nous sommes mortels. Un jour tout s'arrêtera : nos rires, nos pensées, nos émotions, l'amour que nous donnons. Tout cela est voué à disparaître et nous n'y pouvons rien.

Mais nous pouvons choisir d'accepter ce temps de vie qui nous est donné comme une chance. Nous pouvons aussi choisir d'y voir une grâce incomparable et en vivre. Nous pouvons choisir de vivre avec et en dépit de la mort, parce que la foi nous permet de découvrir que notre vie est toujours porteuse d'éternité et que, précisément, elle est toujours capable de vie, de confiance et d'amour. C'est alors que notre vie limitée, faible et mortelle pourra devenir elle-même féconde, porteuse de vie :

« C'est par la foi que Sara elle-même, malgré son âge avancé, fut rendue capable d'avoir une postérité, parce qu'elle crut à la fidélité de celui qui avait fait la promesse. C'est pourquoi d'un seul homme, déjà marqué par la mort, naquit une postérité nombreuse comme les étoiles du ciel, comme le sable qui est sur le bord de la mer et qu'on ne peut compter. »

Dans la foi, Abraham et Sarah n'engendrent pas un seul descendant, mais se trouvent à l'origine d'une multitude innombrable. Le texte doit être lu avec

précision : Sarah et Abraham ne sont pas seulement décrits comme des personnes très âgées, mais comme des êtres « marqués par la mort »

Or, dans la foi, ces corps déjà morts, sont appelés à devenir porteurs de vie pour une multitude.

Abraham et Sara ont choisi, malgré la limite du temps, d'habiter ce temps de vie qui leur restait et considérer leur vie comme une chance : de rencontre, de profondeur, d'éternité. Ils ont rendu leur foi visible en se faisant porteurs de vie pour une multitude.

Parce que nous avons entendu cette parole annonçant que notre vie est profondeur et éternité, au delà du visible, parce que nous avons *confiance en la fidélité de celui qui a fait la promesse*, nous pouvons alors nous faire porteur de vie auprès des autres et devenir annonciateur de bonne nouvelle et de vie pour les autres.

Oui, Nous pouvons choisir de regarder au-delà des choses visibles et avoir confiance dans les choses invisibles. Nous pouvons choisir de regarder le monde, notre vie et autrui autrement. Nous pouvons choisir d'avoir confiance dans l'existence, en dépit du malheur et de la mort. Nous pouvons choisir de croire en la valeur ultime de l'existence et en vivre. Et nous pouvons finalement choisir de nous porter au-devant des autres avec cette promesse : la vie de chacun vaut plus, bien plus, qu'un corps mortel.

Oui, chers amis, la foi qui est la nôtre aujourd'hui, vivante, relié à l'invisible, est une chance pour le monde.

Amen.